

10 raisons pour réformer notre système monétaire

Mark Joób

De plus en plus de gens commencent à comprendre que l'argent n'est pas qu'un moyen neutre pour faire des affaires, mais qu'il contrôle le monde des affaires. Le système monétaire régit celui des finances qui, à son tour, détermine en grande partie le sort de l'économie. Quelle est l'influence du système monétaire actuel sur l'économie et par conséquent sur la société et la nature? Pourquoi ce système ne fonctionne-t-il pas? Ces questions m'amènent à présenter, en dix points, les aspects de notre système monétaire actuel qui posent problème.

1. L'argent est créé sous forme de dettes. De nos jours, de l'argent est créé sous forme de dettes lorsque des banques commerciales en empruntent à des banques centrales et lorsque des gouvernements, producteurs ou consommateurs en empruntent aux banques commerciales. Il s'ensuit que la masse monétaire de l'économie ne peut être maintenue que si les acteurs économiques privés ou publics s'endettent. La croissance économique nécessite une croissance proportionnelle de la masse monétaire afin d'éviter une déflation qui paralyserait l'économie. Cependant, l'augmentation de la quantité d'argent s'accompagne d'une augmentation de la dette. Les acteurs économiques risquent donc de s'endetter excessivement et de faire faillite. Il va de soi qu'à la lumière de la crise de la dette actuelle, le surendettement cause de graves problèmes aux sociétés et aux individus. Au début, cette crise a touché des propriétaires de maisons aux États-Unis pour ensuite s'étendre aux banques commerciales et aux compagnies d'assurance, avant d'être absorbée par les trésors publics, ce qui l'a transformée en une crise de la dette nationale. Dans le but de rembourser cette dette nationale, des mesures pour réduire les dépenses publiques ont été mises en place. En plus d'être injustes, ces mesures ont engendré, à plus d'une reprise, des tensions sociales, puisqu'elles imposent un fardeau aux citoyens qui n'ont pas profité autant que d'autres acteurs économiques de la création de la dette.

2. Le secteur privé contrôle la masse monétaire. Seule une petite quantité de l'argent qui circule a été créée par des banques centrales. Ces dernières émettent des pièces de monnaie et des billets qui, dans la plupart des pays, ne représentent qu'entre 5% et 15% de la masse monétaire. Tout le reste est créé par des banques commerciales de façon électronique sous forme d'argent dans les comptes lorsqu'elles accordent des prêts aux clients et lorsqu'elles achètent des titres ou des biens. En fait, tout l'argent, qu'il soit liquide ou déposé en compte, est mis en circulation par des banques commerciales. C'est pourquoi, dans les faits, elles contrôlent la masse monétaire. Puisqu'en principe, les banques commerciales assument le risque de crédit des prêts qu'elles accordent aux clients, elles devraient avoir un intérêt à s'assurer de la solvabilité de ces derniers. Or, c'est plutôt l'objectif de maximiser leur propres

profits qui détermine quels clients recevront un prêt et les investissements à faire. Le fait qu'un investissement soit socialement souhaitable ne joue assurément pas un rôle déterminant pour les banques commerciales. De cette manière, des investissements qui sont faits pour le bien commun mais ne génèrent pas assez de profits n'obtiennent pas le soutien du système bancaire et doivent être financés par des fonds gouvernementaux qui dépendent des revenus d'impôts et de l'augmentation de la dette publique.

Au lieu de favoriser des investissements à long terme dans l'intérêt de l'ensemble de la société, les banques commerciales soutiennent, à l'aide de leurs activités de crédit, la spéculation financière à court terme. De cette manière, elles ont instauré, au cours des vingt dernières années, un casino à échelle mondiale à l'abri de tout contrôle public.

3. Les dépôts bancaires ne sont pas sécuritaires. Les dépôts bancaires font référence à de l'argent dans des comptes qui, contrairement à l'argent liquide, n'est pas une monnaie légale bien qu'il soit manipulé comme tel. L'argent dans les comptes représente un substitut de l'argent liquide, c'est-à-dire une promesse donnée par la banque de déboursier le montant équivalent en argent liquide si le client le demande. Cependant, dans l'actuel système à réserves fractionnaires, seule une infime partie de l'argent dans les comptes est habituellement couverte par de la monnaie légale. Les banques ne gardent qu'un petit pourcentage de leurs dépôts sous forme d'argent liquide ou de réserves auprès de la banque centrale. C'est pourquoi elles dépendent de la confiance de leurs clients. Dans le cas d'une ruée sur les banques, avec un trop grand nombre de clients tentant de retirer de l'argent en même temps, les banques manqueraient de liquidité, ce qui pourrait provoquer leur faillite instantanée. Pour éviter la perte de dépôts bancaires, des systèmes de garantie de dépôts ont été établis. Or, si une réaction en chaîne et des faillites à grande échelle surviennent comme ce fut le cas en 2008, les gouvernements pourraient devoir venir à la rescousse des banques commerciales, avec l'aide de la banque centrale comme prêteur en dernier ressort.

4. La masse monétaire est procyclique. Les banques commerciales accordent des prêts en créant de l'argent dans des comptes afin de maximiser leurs revenus d'intérêts. Plus elles créent de l'argent, plus leurs profits augmentent, à condition que les débiteurs puissent rembourser leur dette. En période de croissance économique, les banques accordent facilement des prêts pour profiter du boom, tandis qu'en phase de déclin économique, elles restreignent l'accès au crédit afin de réduire leurs risques. De cette façon, les banques commerciales génèrent une offre excédentaire d'argent en temps de prospérité économique et une pénurie d'argent dans les périodes de récession. Elles amplifient ainsi les cycles économiques de même que les fluctuations des marchés financiers et créent des bulles d'actifs immobiliers et de matières premières. L'éclatement de ces bulles d'actifs peut causer

d'importants dommages à la société et au système bancaire lui-même. La crise bancaire liée aux prêts hypothécaires de 2008 qui a suivi l'éclatement de la bulle immobilière étasunienne en est encore une fois le meilleur exemple.

5. La masse monétaire encourage l'inflation. Outre son effet procyclique à court terme, la création d'argent par les banques commerciales entraîne, à long terme, une offre excédentaire d'argent qui mène à l'inflation des prix à la consommation et à celle des prix des actifs. Cette offre excédentaire survient lorsque la quantité d'argent en circulation dépasse la valeur de la croissance de la production de biens et de services. À long terme, elle est le résultat non seulement de l'octroi de crédits traditionnels aux gouvernements, aux entreprises et aux individus, mais également de la spéculation financière, rendue possible par des crédits octroyés et menée par des fonds de placement à haut risque et des banques d'investissements. Habituellement, chaque année, le pouvoir d'achat des consommateurs diminue, ce qui veut dire qu'ils doivent augmenter leur revenu nominal afin de maintenir leur niveau de consommation. Tous les individus ne sont pas en mesure de compenser la perte de leur pouvoir d'achat par une augmentation de leur revenu nominal. L'inflation cause donc une redistribution du pouvoir d'achat au détriment des individus qui ne sont pas bien placés pour faire valoir leurs intérêts.

6. Le privilège de créer de l'argent équivaut à une subvention accordée au secteur bancaire. Puisque l'argent est une forme de dette, il génère des intérêts. Cela veut dire que des intérêts doivent être payés sur tout l'argent en circulation, et pratiquement personne n'y échappe. Ce sont d'abord les consommateurs qui payent des intérêts et qui maintiennent la masse monétaire lorsqu'ils obtiennent un prêt d'une banque commerciale. Ensuite, tout individu qui paye des impôts et achète des biens et des services contribue au paiement des intérêts du débiteur initial, étant donné que les impôts servent en partie à financer les paiements d'intérêts de la dette souveraine. Qui plus est, les fournisseurs de biens et de services, qu'ils soient des entreprises ou des individus, doivent inclure les coûts de leurs emprunts dans leurs prix. C'est ainsi qu'en utilisant de l'argent, la société accorde une subvention considérable aux banques commerciales bien que ces dernières transfèrent une partie de cette subvention à leurs clients sous forme d'intérêts versés dans les comptes de dépôt. Les intérêts constituent une subvention pour les banques parce que l'argent qu'elles créent dans les comptes est considéré comme de la monnaie légale. L'ampleur de la subvention payée par la société aux banques se reflète dans les salaires et primes disproportionnés des banquiers ainsi que dans la taille démesurée du secteur bancaire.

7. L'argent sous forme de dette rend la croissance impérative. L'argent créé sous forme de dette porte de l'intérêt qui, lui, exerce une double pression de croissance, soit sur le système monétaire et sur l'économie réelle. Lorsque les clients remboursent leurs prêts aux banques commerciales, ces dernières sortent le montant remboursé de leur bilan et, par conséquent, la

quantité d'argent en circulation diminue. Les débiteurs ont toutefois besoin de plus d'argent que le montant emprunté puisqu'ils doivent aussi payer des intérêts sur leur emprunt. Même s'ils remplacent le premier emprunt par un autre, ils ont besoin de revenus supplémentaires pour le paiement des intérêts et doivent donc réaliser des profits. L'ensemble de l'économie n'est rentable que si la quantité d'argent en circulation augmente constamment. Il en découle la dynamique de croissance qui est au cœur même de notre système économique. L'augmentation de la quantité d'argent qui porte de l'intérêt exerce une pression de croissance monétaire sur l'économie réelle, et en même temps, la croissance de l'économie exerce une pression de croissance antidéflationniste sur la masse monétaire. Cette double pression de croissance fait en sorte que notre économie ressemble à un système de Ponzi, puisqu'elle a besoin de croître pour fonctionner correctement et, par conséquent, s'effondre régulièrement. La croissance de l'économie réelle, due en grande partie au système monétaire, comprend par ailleurs une exploitation excessive des ressources naturelles et représente un obstacle au développement durable. Ainsi, la dette financière génère une dette écologique envers la nature, ce qui appauvrit l'ensemble de l'humanité. Notre système monétaire actuel n'est tout simplement pas compatible avec les limites de notre planète.

8. Les intérêts favorisent la concentration de la richesse. En général, les intérêts sont considérés comme des frais à payer pour un prêt puisqu'on utilise l'argent de quelqu'un d'autre. L'intérêt est payé par les clients qui empruntent de l'argent d'une banque, mais également par les banques aux clients qui déposent leur argent. Quand les banques commerciales créent de l'argent en accordant des prêts, elles créditent les comptes des clients et augmentent ainsi le montant total des dépôts bancaires. Étant donné que les comptes génèrent habituellement de l'intérêt, les banques utilisent une partie de leurs revenus d'intérêt pour payer des intérêts aux titulaires de comptes. Toutefois, les dépôts et les prêts bancaires ne sont pas distribués de façon égale parmi les clients. Certains contractent davantage de prêts pour lesquels ils payent des intérêts, tandis que d'autres font davantage de dépôts qui leur rapportent des intérêts. Puisque, de façon générale, des gens pauvres font plus d'emprunts que de dépôts, et les gens riches, plus de dépôts que d'emprunts, le total des paiements d'intérêts représente un transfert d'argent des gens pauvres aux gens riches, plus particulièrement à un petit groupe de gens très riches. C'est ainsi que les intérêts encouragent la concentration de la richesse. Cette dernière favorise grandement les banques commerciales qui, à la fois, font des investissements et gagnent l'argent qui résulte de l'écart considérable entre le taux créditeur et le taux débiteur. De plus, des intérêts sont régulièrement ajoutés à l'investissement initial, générant eux-mêmes des intérêts, ce qui en fait des intérêts composés et provoque une croissance exponentielle de l'actif monétaire. Cependant, la valeur des actifs monétaires ne peut pas augmenter par elle-même, puisque les actifs monétaires ne sont pas productifs en eux-mêmes. Seul le travail humain peut générer des intérêts à valeur grandissante sur des actifs monétaires. Le monde du travail est

donc continuellement sous pression monétaire pour augmenter sa productivité et diminuer ses coûts afin de répondre aux exigences des intérêts composés qui augmentent de façon exponentielle. Les intérêts constituent donc un transfert de valeur qui favorise les investissements de capitaux au détriment des revenus du travail.

9. Le système monétaire est instable. Les données empiriques démontrent clairement que le système monétaire souffre d'une instabilité structurelle qui est une conséquence du mécanisme décrit précédemment. La crise financière qui a commencé en 2008 et qui aujourd'hui se poursuit, voire s'aggrave, n'est guère un phénomène unique. Au cours des dernières décennies, à l'échelle planétaire, on a compté nombre de crises liées au système monétaire. Un total officiel de 425 crises financières qui ont touché des États membres du Fonds monétaire international ont été enregistrées entre 1970 et 2000. Parmi elles, 145 crises du secteur bancaire, 208 effondrements de monnaie et 72 crises de la dette souveraine¹. La multiplication des crises financières et leurs effets de contagion sur les économies de plusieurs pays confirment le caractère à la fois structurel et systémique de ces crises. L'actuel système monétaire mène inévitablement à des crises financières et par conséquent à des crises de l'économie réelle.

10. Le système monétaire contrevient à l'éthique. On attribue une valeur éthique à une chose considérée comme étant précieuse d'un point de vue général après une réflexion approfondie. Les valeurs éthiques représentent les valeurs les plus rationnelles et les plus importantes d'une société. C'est pourquoi une société dans laquelle les valeurs monétaires sont incompatibles avec les valeurs éthiques et dans laquelle ces mêmes valeurs éthiques sont constamment réprimées à cause des valeurs monétaires est très mal en point. Comme le système monétaire influence grandement l'économie et que l'économie façonne de manière générale la société, les valeurs éthiques, ne contribuant pas à la rentabilité du capital investi, sont systématiquement écartées du processus d'élaboration de politiques d'aujourd'hui. Notre système monétaire actuel contrevient donc aux valeurs éthiques telles que la stabilité, la justice et la durabilité, des valeurs indispensables au maintien d'une société viable. Tout système monétaire qui contrevient à ces valeurs éthiques est tout à fait absurde et doit être réformé le plus rapidement possible.

Mark Joób est professeur honoraire à la Faculté des sciences économiques de l'University of West Hungary et chercheur à l'Institut d'éthique économique à l'Université St-Gall en Suisse. Il siège également au comité de gestion de l'association suisse «Modernisation monétaire».

Traduit par Cornelia Schrecker

¹ Voir Lietaer, Bernard et al. Money and Sustainability. The Missing Link. Triarchy Press, Axminster 2012.